



Le CEI est né d'un immense espoir.

Il s'agissait, en 1947, de convaincre les peuples meurtris par la guerre qu'un avenir commun était possible, malgré les morts, malgré les ruines. Et que cet avenir se construirait par le dialogue, l'échange, le voyage. Qu'il se construirait, surtout, par la jeunesse.

Il y avait là quelque chose de visionnaire.

À chaque époque, les raisons de rompre tout contact avec les autres peuples abondent. Qu'il s'agisse de crises régionales, de dissensions politiques, de difficultés économiques, le réflexe du repli sur soi revient vite. Les frontières rassurent. L'inconnu inquiète.

À chaque moment de sa longue histoire, le CEI a répondu à ces tentations du repli par un inlassable travail de découverte de l'autre, forgeant avec des pays toujours plus nombreux des liens toujours plus forts.

Il a placé au cœur de ce travail l'éducation et la culture, viatiques des jeunesses de tous les pays pour bâtir un monde meilleur.

Il n'en est pas de plus beau ni de plus utile.

Dans notre monde hyperconnecté, où nous pensons trop souvent tout savoir de ce que vivent des populations lointaines, rien n'est venu remplacer ce contact direct entre les jeunes, à travers la conversation, la découverte partagée de villes et de paysages, l'apprentissage mutuel.

Et aucune technologie ne viendra remplacer, pour cela, l'apprentissage des langues étrangères. Par la langue, on entre dans la culture d'un pays, d'un peuple. On saisit toutes les nuances du regard que l'autre porte sur le monde. On accède à son quotidien comme aux grandes œuvres du passé.

C'est pourquoi je souhaite que les jeunes Français puissent apprendre au moins deux langues européennes. Mais je souhaite aussi que le Français soit enseigné partout, en Europe comme en Asie, en Amérique comme en Afrique. Et tout ce qui peut être fait pour que les langues dites étrangères deviennent des langues familières doit être entrepris.

Voilà pourquoi le travail du CEI est si important.

Il faut saluer le travail d'exception qui se poursuit depuis soixante-dix ans et dont la puissance publique a très tôt reconnu qu'il sert l'intérêt général, c'est-à-dire l'avenir de la France et de sa jeunesse, mais aussi de ses nombreux partenaires internationaux.

Ce chemin ne s'arrêtera jamais. Les dizaines de milliers de jeunes qui l'ont emprunté en gardent un souvenir reconnaissant. Le monde a besoin de ce type d'aventures collectives, il a besoin de cet engagement pour la connaissance de l'autre, seul remède aux peurs qui paralysent et qui opposent.

Depuis soixante-dix ans, le CEI n'œuvre pas seulement à proposer des voyages linguistiques de qualité. Il œuvre pour ce bien précieux et fragile, cet espoir toujours renouvelé : la paix.

Qu'il en soit chaleureusement remercié.

A handwritten signature in black ink, which appears to be 'Emmanuel'.

Emmanuel Macron
Président de la République